

**Séminaire**  
**« Le récit entre fiction et réalité.**  
**Confusion de genres**  
**Histoire et fiction : la fabrique du réel »**

*Responsables :*

*Monica Martinat (LARHRA)*  
*et Pascale Mounier (GRAC)*

**à l'ISH, de 17h à 19h,**  
**salle Ennat LEGER,**  
14 avenue Berthelot, Lyon 7<sup>e</sup>

**Agenda 2011 - 2012**

20 octobre 2011	22 mars 2012
1 <sup>er</sup> décembre 2011	19 avril 2012
26 janvier 2012	24 mai 2012
16 février 2012	14 juin 2012

Les séances ont lieu une fois par mois (2h) et **sont ouvertes à un large public (étudiants, chercheurs, professionnels de la culture, enseignants...)**. Elles sont structurées autour d'une ou de deux interventions thématiques (1h) et d'une discussion générale entre tous les participants. Nous souhaitons en effet faire se confronter des partis pris méthodologiques, des choix d'écriture et des appréciations de lecture variés, dans un dialogue qui tire sa force de la diversité des participants et de leur volonté de partager idées et expériences. L'essentiel est l'échange de points de vue, afin que se rencontrent des disciplines et des démarches dont les objets sont largement communs.

Monica Martinat et Pascale Mounier

**Contacts :**

[monica.martinat@univ-lyon2.fr](mailto:monica.martinat@univ-lyon2.fr)  
[mounier.pascale@wanadoo.fr](mailto:mounier.pascale@wanadoo.fr)

**Sites web :**

<http://recherche.univ-lyon2.fr/grac/>  
<http://larhra.ish-lyon.cnrs.fr>

- 2011**
- jeudi 20 octobre : Virginie Hollard (Lyon 2),** *Deux approches différentes de l'histoire romaine : documents historiques et genres littéraires.*
- jeudi 1er décembre : Hélène Merlin (Paris 3),** *Littérature, histoire et preuve.*
- 2012**
- jeudi 26 janvier : Jacques Gerstenkorn (Lyon 2),** *L'illusion documentaire : la confusion des référents.*
- jeudi 16 février : Francesca Medioli (University of Reading) et Simonetta Agnello Hornby (écrivain),** *Une historienne et une romancière à propos des vocations forcées.*
- jeudi 22 mars : Autour de l'édition et des éditeurs**
- jeudi 19 avril : Bernard Hours (Lyon 2) et Pascale Mounier (GRAC),** *Lectures croisées de Michelet.*
- jeudi 24 mai : Laetitia Bourgeois (écrivain),** *Le roman policier historique : la périlleuse cohabitation entre science et suspense.*
- jeudi 14 juin : Table ronde conclusive : Monica Martinat (LARHRA), Luba Jurgenson (Paris 4), Alexandre Prstojevic (INaICO),** *Histoire et fiction : la fabrique du réel.*

## Présentation du séminaire

### Le récit entre fiction et réalité. Confusion de genres

#### Histoire et fiction : la fabrique du réel

L'histoire et littérature ont toujours procédé parallèlement, tantôt en engageant une sorte de compétition silencieuse, tantôt en s'ignorant, tout en se taillant chacune un espace propre. Dès lors que la première analyse les personnes et leurs émotions, qu'elle enquête sur le particulier, elle rejoint la seconde, imitant parfois son mode d'écriture. Depuis plusieurs décennies, le cinéma et la télévision sont venus renforcer la contestation menée par la littérature contre l'hégémonie de la discipline historique dans la reconstitution du passé. Les médiations fictionnelles se sont même étagées et ont mis à distance le révolu au point de le rendre parfois fuyant. Ne peut-on ainsi pas croire à l'existence de Marie de Mézières en voyant la façon dont Bertrand Tavernier relate ses amours lors des guerres de religion ? La Princesse de Montpensier n'est pourtant qu'une créature de Madame de La Fayette. D'où l'intérêt qu'il y a à s'intéresser de près à des productions historiques qui interrogent – et s'interrogent – sur leur propre rôle, ainsi qu'à des fictions littéraires et à des images cinématographiques et documentaires prétendant construire une connaissance véridique du passé.

Pour beaucoup d'historiens, de littéraires et de réalisateurs, le souci de produire un savoir « vrai » amène à réfléchir non seulement sur la nature et la forme de l'histoire, sur le rôle du vrai dans la fiction, mais aussi sur les usages politiques des productions historiques et fictionnelles. Cela a été particulièrement visible dans l'écho médiatique de la rentrée littéraire 2009, placée en France sous le signe de l'histoire. De nombreux débats ont surgi autour de la manière dont une œuvre comme « **Jan Karski** » tentait de s'approprier la mémoire des témoins en train de disparaître. Les romans récents paraissent plus généralement pour les auteurs et pour les lecteurs une voie d'accès privilégiée à l'analyse historico-sociale. L'histoire, qui pourrait jouer un rôle central dans ce questionnement, semble reléguée à la vérification de la vraisemblance de récits porteurs protégés par la liberté littéraire.

Les dispositifs de présentation des livres mis en place par les éditeurs renforcent de leur côté l'ambiguïté entre histoire et fiction. Ainsi, le choix Grasset de placer « **HHhH** » sous le signe du roman joué en porte-à-faux par rapport au souci de l'auteur de rabouter les pièces documentaires qu'il a rassemblées sur l'« Opération Anthropoïde ». Le même éditeur fait de même avec « **Qu'as-tu fait de tes frères ?** » de Claude Arnaud en présentant le livre comme un « roman autobiographique ».

Du côté télévisuel, le développement de formes d'expression hybrides, comme le docu-fiction, témoigne de l'actualité de la rencontre entre champs de savoir et pratiques différents. La manipulation d'images d'archives – par exemple celle qui est à la base du documentaire « **Apocalypse** » – est d'ailleurs au centre d'une discussion portant sur les résultats cognitifs et politiques d'un usage ambigu de la notion d'authenticité. Coloriser et sonoriser les images pour que le public puisse voir et entendre la Deuxième guerre comme les protagonistes le faisaient peut offusquer la perception de la réalité que véhiculent ces images, donc le rapport des spectateurs au passé.

Tous ces modes d'accès au passé renvoient les historiens aux limites incontournables de leur connaissance de celui-ci – indirecte, indiciaire –, qui la rendent fragile. Mais ils les confortent d'une certaine manière dans leur conviction de la nécessité de produire des interprétations véridiques du passé. Ils les incitent à réfléchir à la façon d'élaborer et de valider leurs savoirs tout en restant accessibles à un public de non spécialistes. Certains d'entre eux ont ainsi mis l'accent sur les aspects stylistiques et rhétoriques de la discipline historique, au point de rendre insignifiantes, presque non pertinentes, les relations entre le récit historique et la réalité à laquelle il est censé se référer. D'autres ont cherché des solutions, narratives aussi, capables de restituer aux lecteurs la complexité de la connaissance historique et ses rapports nécessaires avec une réalité extérieure au texte.

Le séminaire de cette année poursuit la réflexion entamée l'an passé sur un front partiellement nouveau. Nous souhaitons déplacer l'analyse du côté de la fabrique du réel par des œuvres d'histoire et de fiction : romanciers, éditeurs, réalisateurs et documentaristes travaillent tous, dans leurs domaines respectifs, en « manipulant » le réel, présent ou passé, à fournir à des publics diversifiés des clés pour la compréhension de celui-ci. Les différents produits culturels contribuent, chacun avec ses spécificités, à fixer de manière subjective une frontière entre ce qui est réel – parce qu'existant ou ayant existé – et ce qui est un produit de l'imagination. Cette question de la réalité invite à faire le lien entre producteurs et diffuseurs des récits, d'un côté, et consommateurs, de l'autre. Elle engage de fait ceux qui écrivent ou filment, les éditeurs et les producteurs et ceux qui reçoivent leurs œuvres. Si le contexte actuel de virtualité dominante offre un terrain privilégié d'enquête, nous voulons envisager des formes de récits et leur réception sans limites géographiques ni temporelles. Toute culture construit en effet le passé et le présent collectifs en cherchant à donner à l'objet de ses productions un caractère vrai. La nature de ce vrai et la façon dont il est présenté peuvent, en fonction des méthodes et des techniques propres à chaque récit, renforcer ou au contraire fragiliser le sentiment du réel.

D'où l'importance de scruter les moments où les frontières entre la fiction et la réalité se brouillent, que les producteurs se plaisent ou non à épaissir le brouillard qui les confond. Comment distinguer ce qui est vrai dans un monde extra-textuel de ce qui a été construit par un auteur, qui se réalise dans une œuvre et qui propose un type spécifique, particulier, de savoir du monde ? Sommes-nous en mesure de les distinguer de façon claire, alors que souvent tout est fait pour entretenir l'ambiguïté ? Quel est le régime de réalité fabriqué par l'histoire, la littérature, le cinéma et la télévision ? En quoi a-t-on besoin, dans notre activité cognitive, dans nos mécanismes psychologiques ou encore dans notre expérience politique, de maintenir un partage entre le vrai de l'histoire et le vrai de la fiction ?